

*Rienzi*, opéra en cinq actes, paroles et musique de Richard Wagner. — Richard Wagner, dit V. Cochinat, est un de ces artistes qui, par leur talent, leur audace en art, leur vie agitée, leurs excentricités, leur rudesse et leur adresse, savent se créer autant d'ennemis acharnés que d'amis fanatiques.

Il en a, de ces derniers, en Allemagne et en France qui ne jurent que par lui et font de leur idole le dieu de la *musique de l'avenir*. Il a aussi des contempteurs qui lui refusent la connaissance des plus simples règles de la composition musicale. Entre les deux abîmes d'exagération se dégage la figure d'un musicien accompli, plein de fougue, d'ardeur novatrice, de brutal dédain pour les maîtres anciens et modernes, et excellent surtout dans l'art de tirer d'un orchestre les effets de sonorité les plus retentissants et les plus étranges.

Il y a dans *Rienzi* des *finales* capables de rendre sourds les spectateurs; mais ce serait étrangement se tromper que de croire que ces terribles morceaux sortent du cerveau d'un homme ordinaire.

Si Richard Wagner avait plus de sentiment et de poésie dans l'âme et un peu moins de science, il serait le plus grand musicien de son temps. Mais il paraît qu'il est content de son art et de sa gloire actuels.

Après la chute bruyante de son *Tannhauser* [*Tannhäuser*] à Paris, on pouvait craindre un insuccès au Théâtre-Lyrique, ou tout au moins une hostilité déclarée. Il n'en a rien été. *Rienzi* a marché sans encombre et d'applaudissements sonores en applaudissements chaleureux, du 1<sup>er</sup> au 5<sup>e</sup> acte.

On sait que la pièce roule sur les péripéties de l'existence étrange de ce tribun qui, après avoir été le maître de Rome au moyen âge (1347-1354), le représentant de deux papes et l'idole du peuple, finit par périr massacré sous les coups de ce dernier, trompé et excité par les gens de la campagne. // 13 //

La mise en scène de *Rienzi* est splendide et au-dessus de tout éloge. Les costumes sont de toute beauté et d'un incomparable éclat.

Les interprètes de l'œuvre ont été fort applaudis. M. Monjauze, qui jouait *Rienzi*, a été acclamé.

On lui a fait presque une ovation. M. Padeloup, le directeur du Théâtre-Lyrique, qui est en même temps un ami chaud de Wagner, a dû être fort content.

**LA SYLPHIDE, 10 AVRIL 1869, pp.12-13.**

Journal Title:	LA SYLPHIDE
Journal Subtitle:	Journal de modes, de littérature, de théâtres et de musique
Day of Week:	
Calendar Date:	10 APRIL 1869
Printed Date Correct:	Yes
Volume Number:	
Year:	XXXIV <sup>e</sup> ANNÉE
Series:	None
Issue:	10 avril 1869
Livraison:	10 <sup>e</sup> Livraison
Pagination:	12-13.
Title of Article:	THÉÂTRES
Subtitle of Article:	Théâtre-Lyrique
Signature:	Pierre ZACCONE.
Pseudonym:	
Author:	
Layout:	Internal text
Cross-reference:	None